



J'ai grandi dans la bande de Gaza dans une petite ville appelée al-Qarara, et je suis allée à l'école de médecine du Caire avant de rentrer chez moi en 2016 pour commencer un internat en médecine de la famille et travailler dans des hôpitaux et des cliniques. Maintenant, je suis dans ma dernière année.

Même avant la dernière série de frappes aériennes israéliennes, le système de soins de santé de Gaza était épuisé. Nous avions déjà une pénurie de médicaments de base, de produits nécessaires en laboratoire et en banque de sang, ainsi qu'en matériel chirurgical, et cela a été exacerbé par les frappes aériennes. Parce que la ville de Gaza est si densément peuplée, le COVID-19 a ravagé la population. Israël ne s'acquitte pas de sa responsabilité de vacciner les Palestiniens, même si l'ONU dit qu'en vertu du droit international, les Israéliens doivent nous donner accès aux doses nécessaires.

Puis la guerre a commencé. Les gazaouis ont vécu sous les frappes aériennes israéliennes pendant 11 jours. Il était dangereux de sortir de sa maison, et dangereux aussi d'y rester. Certains de mes neveux hurlaient quand ils entendaient une bombe atterrir. L'un d'eux, Tariq 7 ans, mettait ses mains sur sa tête et riait de façon hystérique. Je sais qu'il essayait de cacher ses craintes. Sa mère a essayé de le calmer et de le serrer dans ses bras. Mais les enfants le savent. Ils connaissent la Palestine et l'occupation israélienne. Nous avons juste essayé de leur dire que cela se terminerait bientôt. Avec chaque bombe qui tombait, nous nous efforcions d'être plus forts devant eux.

Il était très dangereux pour de nombreux médecins, y compris moi-même, et pour les patients, d'aller dans les cliniques et les hôpitaux. Il était extrêmement difficile de faire passer une aide médicale à travers la frontière égyptienne, et c'est toujours le cas. De nombreux patients atteints de maladies chroniques comme l'hypertension et le diabète manquaient de médicaments et risquaient leur vie simplement en essayant de se procurer des médicaments dans les cliniques. Nous avons dû arrêter notre programme de télémédecine car les frappes aériennes israéliennes ont endommagé le bâtiment d'où nous opérons. Les routes endommagées entre les hôpitaux ont rendu plus difficile la coordination des soins médicaux. Je me sentais paralysée car je ne pouvais pas offrir à mes patients les soins qu'ils méritaient.

Les frappes aériennes israéliennes ont tué le Dr Ayman Abu al-Ouf, l'un des médecins les plus expérimentés de Gaza, connu pour sa compassion. Je peux vous assurer que le Dr Abu al-Ouf n'était pas un militant. Il n'avait pas le temps de l'être. Il était trop occupé avec ses patients et ses étudiants, jusqu'à ce qu'une frappe aérienne détruise sa maison dans la ville de Gaza, le tuant ainsi que plusieurs membres de sa famille. Nous ne pouvons pas le remplacer, son expérience médicale était sans précédent.

Nous avons des lois internationales contre le meurtre de civils et le message que les Palestiniens reçoivent de la communauté internationale est qu'Israël est au-dessus de ces lois. Nous entendons les États-Unis dire continuellement qu'Israël a le droit de se défendre. Mais comment, exactement? En tuant des enfants à Gaza? En faisant du nettoyage ethnique à Jérusalem-Est?



« Déclaration de guerre » : les Palestiniens d'Israël dénoncent les arrestations de masse



**Festival Ciné-Palestine à Paris du
27 mai au 6 juin 2021**



PALESTINE, informez vous à la source
<http://www.agencemedia.palestine.fr>
<http://www.france-palestine.org>

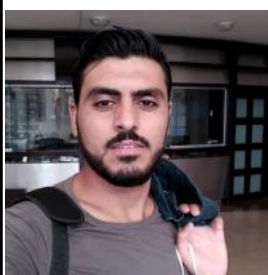
Lorsque la nouvelle du cessez-le-feu est arrivée, nous avons été soulagé de voir que le cauchemar prenait fin. Il y a eu quelques heures de fête. J'aurais aimé pouvoir prendre quelques semaines de congé pour me détendre et traiter ces événements traumatisants, mais je n'ai pas pu le faire. Je savais que de nombreux patients avaient besoin de mon aide. Je leur ai parlé et leur ai simplement donné un espace pour expliquer ce qu'ils ressentaient pendant les frappes aériennes afin que nous puissions réduire l'anxiété, la dépression et le chagrin. J'ai essayé de resituer l'histoire pour qu'elle soit plus légère à vivre.

Je suis sûre que pour mes patients souffrant de problèmes de santé mentale, leur état s'est aggravé depuis les frappes aériennes. Même ceux qui auparavant n'avaient pas de problème de santé mentale en ont maintenant. La dépression et le syndrome de stress posttraumatique seront inévitables pour beaucoup. Ils auront besoin, comme les médecins, d'une prise en charge psychologique. Je ne pense pas que nous serons capables de faire face au grand nombre de nouvelles conditions psychologiques. Nous n'en avons tout simplement pas la capacité.

Deux jours après le début du cessez-le-feu, nous sommes allés à la plage: moi, ma sœur et ses enfants. Malgré la peur et la douleur causées par ces événements, nous voulons toujours sortir, passer un bon moment et récupérer. Nous savons que ce ne sera pas facile. Je pense que les gens ici sont vraiment des combattants, juste pour pouvoir continuer à vivre.

Docteur Salam Khashan

Interview publié dans le Time, traduction de Samia



Vendredi 28 mai dans un village de Cisjordanie, ils ont assassiné Zahchaira Hamayel 28 ans professeur de mathématiques.

Deux balles dans la poitrine, une balle dans la tête.

Israël s'enfoncé dans le crime avec, entre autres, la bénédiction de la France qui s'est abstenu lors d'une résolution à l'ONU portant création d'une commission d'enquête de l'ONU sur les violations du Droit, la France, dont la police arrête des artistes pour une fresque en soutien à la Palestine (25 mai).

Une commission d'enquête susceptible de relever les crimes d'Israël, c'est bien, mais cela n'améliore en rien la situation dramatique du peuple palestinien.

Et, comme la plupart des nazis, des pinochistes ou encore des génocidaires rawandais, les assassins de la jeunesse palestinienne mourront, dans leur lit, de vieillesse.



